

## **L'action culturelle et la prévention de l'illettrisme autour de la petite enfance**

**Groupe national**

### **Résumé :**

Le livre, et plus particulièrement la littérature de jeunesse, fut l'axe principal des travaux du groupe de travail national. Cet axe a été décliné dans ses trois composantes :

- le livre comme objet, comme oeuvre, et comme vecteur vers d'autres domaines culturels (arts plastiques, musique, danse, etc.)
- le livre comme vecteur de communication entre l'enfant et sa famille, entre les acteurs des différents secteurs professionnels qui ont en charge le jeune enfant
- le livre comme vecteur d'une éducation culturelle, d'un accès futur aux savoirs et aux textes

Les projets culturels portés en commun par des professionnels de la culture et par des professionnels de la prise en charge du jeune enfant ont pour but la prévention des difficultés avec l'écrit. Ils ne sont pas conçus en fonction de savoir-faire pédagogiques, car l'éveil implique une gratuité de la démarche, un accent mis sur le plaisir et la découverte, sur la construction de la personne. Pour autant, ce travail avec les jeunes enfants mobilise des savoir-faire spécifiques : c'est pourquoi le groupe de travail a élaboré un projet de référentiel des compétences pour la prévention de l'illettrisme dans l'éveil culturel du jeune enfant. Il sera proposé en fin d'intervention

### **Le livre et la lecture, axe principal de l'action culturelle pour la petite enfance**

Notre groupe de travail affirme **le secteur livre et lecture (et plus particulièrement la littérature de jeunesse) comme axe principal de ses travaux.**

Pour autant, la capacité du livre (à la fois en tant qu'objet et en tant que secteur professionnel) à **renvoyer à d'autres arts et domaines culturels** ne doit pas être négligée.

En tant qu'objet, le livre renvoie en effet à la création plastique, à la manipulation, à l'oralité, à l'imaginaire et aux savoirs.

En tant que secteur, les bibliothèques ne sont plus ces temples de la littérature élitiste qu'elles ont été à l'origine ; elles ont diversifié et modernisé leur fonds ainsi que leurs modes d'accueil des publics, et sont entrées dans de nombreuses collaborations avec des secteurs fort éloignés de leur propre identité professionnelle : action sociale, formation (linguistique notamment), milieu carcéral, hôpitaux, etc.

Elles tissent aussi des réseaux de coopération qui sont autant d'ouvertures, pour leurs utilisateurs, vers d'autres domaines culturels : musées, centres de culture scientifique, lieux et structure du spectacle vivant... Elles permettent, dans le cadre des animations culturelles qu'elles mettent en place, la présence vivante de professionnels et d'artistes en leur sein.

Dans la prévention de l'illettrisme, le livre doit être utilisé comme un objet de médiation, c'est-à-dire non pas seulement parce qu'il est le support de textes, mais surtout parce qu'il s'inscrit dans des pratiques (exploration, feuilletage, lecture à voix haute, accès par les aspects visuels et graphiques, etc.) et dans une relation active entre des personnes. Il ne doit donc pas être considéré exclusivement comme un but vers lequel tendent les actions de sensibilisation, mais d'abord comme un moyen, plus exactement comme **un vecteur de communication**.

La littérature de jeunesse offre un ensemble riche et varié, caractérisé par une qualité à la fois littéraire et artistique qui justifie qu'on la considère comme le fondement d'actions culturelles. Son intérêt va bien **au-delà d'un très jeune lectorat**, car il ne s'agit pas d'une production ajustée aux besoins supposés restreints des jeunes enfants, avec des histoires simples et de belles images. **C'est une littérature qui s'adresse à chacun, à tout âge de la vie**. Elle favorise les échanges par la pratique de la lecture à voix haute, du feuilletage, d'une appréhension sonore, visuelle et tactile. Ce sont des livres à partager, à vivre ensemble. Elle renvoie à l'imaginaire, à des mythologies fondatrices, à une expression indirecte et créative de questions existentielles et de sentiments universels. C'est pourquoi la littérature de jeunesse, qui s'adresse à l'enfant **dans une situation de socialisation**, en famille, ou dans un lieu d'accueil du jeune enfant, peut être par ailleurs investie par les formateurs de la lutte contre l'illettrisme, sans courir le risque d'une infantilisation des adultes, car elle est intemporelle.

La littérature de jeunesse est donc un domaine culturel privilégié pour penser la relation avec l'enfant dans sa famille, avec un double objectif :

- fonder l'action culturelle sur **une pratique vécue en famille**, dans des situations vécues comme familiales et ordinaires pour le jeune enfant ; par le biais de l'enfant, établir un lien avec le groupe familial, à la fois pour s'appuyer sur la dynamique des échanges familiaux, et pour toucher, dans la famille, ceux qui sont en difficulté avec la lecture et l'écriture.
- penser l'action culturelle pour la petite enfance **en lien avec d'autres problématiques** portées par des partenaires (l'exclusion, la prévention des difficultés linguistiques, la réinsertion, par exemple), et **en lien avec d'autres domaines culturels** (lecture et danse, lecture et conte, lecture et arts plastiques, etc.)

### **Au-delà du livre : les musées, les arts plastiques, la musique, le spectacle vivant**

Ces domaines culturels, faute de temps disponible, n'ont pas été encore traités dans le groupe de travail. Ils le seront dans des travaux ultérieurs.

Il faut en effet citer l'action de certains musées pour l'accueil de jeunes enfants accompagnés de leurs familles : ce sont des formules de médiation culturelle qui peuvent être investies par les professionnels en charge de la petite enfance, mais également par ceux qui sont en charge des adultes en difficulté linguistique, car l'accompagnement de l'enfant dans des lieux culturels, s'il fait l'objet d'une véritable préparation avec les parents, est un facteur d'ouverture et de socialisation pour l'ensemble de la famille.

En dehors des grandes institutions culturelles, des artistes plasticiens, des musiciens, des comédiens sont formés à l'action culturelle en direction des très jeunes enfants, et ont développé des savoir-faire et des modes de projets adaptés aux lieux d'accueil du jeune enfant et à son environnement familial. Ces projets sont des espaces de parole, d'échanges symboliques, de socialisation et d'interactions entre enfants et adultes.

- les CFMI (Centres formation de musiciens intervenants), et certaines écoles supérieures d'art (qui proposent des modules de formation à la médiation culturelle) forment des professionnels de la culture à ce type d'interventions.
- l'association Enfance et Musique forme les professionnels de divers secteurs, notamment celui de la prise en charge du jeune enfant. Elle est reconnue aujourd'hui comme pôle de ressources national par les ministères de l'Education nationale et de la Culture pour développer le répertoire musical, les outils et les démarches d'éducation artistique et de médiation culturelle pour la petite enfance.

Pour ces domaines comme pour celui du livre, il existe donc **de nombreux outils de médiation** qui sont autant d'éléments facilitateurs pour prendre en compte des activités culturelles dans la prévention de l'illettrisme : expositions, bibliographies sélectives, revues, publications, colloques, journées d'étude, guides pour les projets culturels et l'accompagnement, formation directes et formation de formateurs, etc.

### **L'action culturelle pour la petite enfance, une médiation entre les mondes de la culture, de l'éducation, de l'accompagnement social, et de la formation**

On constate globalement une évolution entre une époque où la médiation des textes et du livre était plutôt confiée à des conteurs (les bien connues « heures du compte » dans les bibliothèques) et l'époque actuelle, qui invente de nouvelles manières de faire, à mi-chemin entre une préoccupation de diffusion des oeuvres et une volonté d'accompagnement de l'enfant et de la fonction parentale.

Cela ne signifie pas pour autant que l'action culturelle a pris une orientation plus sociale que culturelle. Il faut plutôt rapporter ce phénomène à l'interrogation actuelle sur la capacité de l'art et des structures de diffusion culturelle à toucher chacun, à la fois dans son intimité, c'est-à-dire **en tant que sujet**, et au-delà des contraintes de ses origines et de son statut socioculturel, c'est-à-dire **en tant qu'acteur**.

Il est donc naturel que le centrage de l'action culturelle se déplace, en étant moins focalisé sur la diffusion des oeuvres, et davantage sur les individus : ils ne sont plus considérés comme des **destinataires**, mais comme des **partenaires actifs**. Cela, les professionnels de l'action culturelle pour la petite enfance, comme Accès, Enfance et Musique, Quand les livres relient, le réseau des Bébés lecteurs, etc., l'ont mis en œuvre depuis longtemps, en fondant leur démarche :

- sur l'acceptation de l'enfant à entrer dans une activité d'écoute et de lecture, et sur son activité au cours de la situation d'accompagnement, ainsi que sur les interactions avec sa famille
- sur le « portage » commun, par les professionnels de la culture et les professionnels de la petite enfance, des projets et des démarches

L'**interculturalité** est une dimension fondamentale de la prévention de l'illettrisme par l'éveil culturel du jeune enfant. L'action culturelle ne peut être fondée sur un déni de culture vis-à-vis des populations visées. Il est important de pouvoir s'appuyer sur la culture familiale, l'importance de la langue maternelle et paternelle, le bricolage permanent et inventif des identités plurielles. Cela pose par exemple la question des livres bilingues : faut-il les réserver aux familles d'origine étrangère ? Ne peuvent-ils être des supports d'actions culturelles élargies à d'autres publics ? Il convient aussi de s'interroger sur l'utilisation qui est faite, dans les animations, des caractères mythologiques universels, et des particularités de chaque culture.

## **Des compétences nouvelles liées à la médiation culturelle et à la lutte contre les inégalités**

Le groupe s'est intéressé aux compétences des partenaires de l'action culturelle pour la petite enfance :

- professionnels de la culture (bibliothécaires, services des publics de structures culturelles),
- professionnels du secteur éducatif (instituteurs, ATSEM)
- professionnels de l'accueil du jeune enfant (personnels des lieux d'accueil, assistantes maternelles), animateurs (structures socioculturelles d'accueil du jeune enfant)

L'histoire personnelle et la formation préalable de certains professionnels peuvent susciter une crainte face au secteur culturel, considéré comme élitiste, inaccessible. Il faut en outre combattre une tendance soit à la médicalisation soit à la pédagogisation (apprentissages précoces) dans la prise en charge du jeune enfant.

Il faut donc mettre en place les conditions de **croisement et de partage (ciblés et circonscrits) de compétences entre acteurs** :

- L'exemple de l'IUFM de Lyon devrait être développé : les futurs enseignants ont la possibilité de valider une unité d'enseignement en formation initiale dans le cadre d'un projet mené en binôme avec une personne en formation dans une autre institution et dans un autre domaine (formation artistique, formation aux métiers de la petite enfance), qui sera validée sur le même projet
- Il faudrait pouvoir trouver des structurations du même type, soit en formation initiale, soit en formation continue, par exemple dans le cadre de dispositifs comme les CEL (contrats éducatifs locaux), les formations des éducateurs de jeunes enfants, des assistantes maternelles, etc.
- Ces formations doivent être fondées sur une pratique, une mise en situation, une réalisation concrète

Le dispositif des emplois-jeunes, avait permis de recruter des médiateurs dans les institutions et les associations culturelles, dont la dénomination est très variée :

- médiateurs du livre (bibliothèques publiques)
- lectrices formatrices (Accès)
- conteur-liseur (Lire à Paris)
- lecteur (Quand les livres relient)

Leurs missions sont à la croisée d'objectifs culturels et d'objectifs de prise en compte de difficultés vécues par certaines populations. La fin de ce dispositif oblige à repenser les conditions d'un projet d'activités culturelles et de prévention qui soit durable :

- les structures associatives devraient pouvoir trouver un relais dans le cadre des « emplois-tremplins » mis en place par les Conseils Régionaux
- les structures institutionnelles (Bibliothèques publiques), qui ne peuvent prétendre au dispositif des « emplois-tremplins », ne doivent pas pour autant se replier sur leurs missions principales (création, diffusion) au détriment des interventions menées auprès de publics spécifiques ou en difficulté.

Il faut enfin prendre en compte le rôle des **bénévoles**, à partir de deux expériences : celle conduite par l'AFEV, et celle de Lire à Paris. Le projet de l'AFEV consiste à former des étudiants bénévoles et à coordonner leur action auprès des jeunes enfants au sein de leur famille.

Certes, dans un domaine d'action à la fois en plein développement, et fragilisé par l'absence d'implication des pouvoirs publics, la question des bénévoles est délicate. Elle ne doit pas entraîner un abandon de la réflexion sur les conditions professionnelles de mise en œuvre de l'action culturelle. Mais elle est cohérente avec la manière dont le secteur de l'action culturelle pour la petite enfance s'est développé jusqu'à présent : informer, sensibiliser, accompagner, faire faire (plutôt que faire à la place de...).

De nombreux bénévoles dans le secteur de la lecture sont d'anciens enseignants. Il y a là un risque de **basculer dans des problématiques d'apprentissage. La formation des bénévoles est donc indispensable, quelle que soit leur expérience antérieure**, inexistante si ce sont des étudiants bénévoles, ou importante, si ce sont d'anciens enseignants.

La question du **bénévolat** ne doit donc pas être opposée au secteur professionnel, dans une opposition binaire impossible à résoudre. Elle doit plutôt être rapportée à l'objectif de pérennisation de l'action, ou du moins à **un objectif durable**. Dans le tissage d'un réseau de littérature de jeunesse, si celui-ci réunit des acteurs de statuts différents (fonctionnaires, structures associatives, bénévoles), il sera plus difficile de faire cesser les actions, chaque acteur étant engagé à son niveau et dans son monde.

Le bénévolat est en outre un mode citoyen et engagé de participation à la culture, et cela constitue, pour les plus jeunes bénévoles, une expérience fondatrice pour des individus appelés à assumer plus tard des responsabilités au sein de la société.

Le groupe de travail propose donc des **pistes pour un référentiel de compétences pour la prévention de l'illettrisme dans l'éveil culturel du jeune enfant**, qui peut être exploité à différents niveaux, suivant le rôle et le statut des professionnels et des bénévoles concernés : ***Voir tableau page suivante (simple ébauche)***

## Pistes pour un référentiel de compétences pour la prévention de l'illettrisme dans l'éveil culturel du jeune enfant

Conception de projet  pourquoi	Méthodologie du partenariat  avec qui, dans quel contexte	Mise en œuvre  (médiation humaine, outils)  comment
<ul style="list-style-type: none"> <li>➔ connaître le secteur et les fonds de la littérature de jeunesse</li> <li>➔ connaître les enjeux de la littérature de jeunesse :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- construction de soi</li> <li>- appropriation de la langue et apprentissage du lire-écrire</li> </ul> </li> <li>➔ connaître les circuits liés au livre (métiers du livre, économie du livre, ...)</li> <li>➔ connaître et savoir utiliser les pôles ressources :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- lecture et petite enfance</li> <li>- illettrisme</li> </ul> </li> <li>➔ savoir définir et formuler des objectifs</li> <li>➔ être capable de faire des bilans, d'entrer dans une démarche collective d'évaluation (≠ évaluer l'enfant)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➔ connaître le contexte dans lequel se montent les projets : repérage institutionnel et politique, repérage des acteurs, etc.</li> <li>➔ découverte du champ professionnel de l'autre</li> <li>➔ savoir faire appel à des compétences autres, renvoyer à d'autres domaines</li> <li>➔ savoir distinguer :               <ul style="list-style-type: none"> <li>- le partenariat d'impulsion (défini par le politique)</li> <li>- le partenariat de conception (cadré par les structures publiques ou associatives)</li> <li>- le partenariat de réalisation (interindividuel)</li> </ul> </li> <li>➔ savoir communiquer</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➔ connaître les étapes du développement du jeune enfant, des étapes de l'acquisition du langage</li> <li>➔ constituer un fonds de littérature de jeunesse</li> <li>➔ concevoir des espaces-temps de lecture, avoir travaillé à partir du cadre spatiotemporel existant</li> <li>➔ pratiquer la lecture à haute voix, savoir transmettre par l'acte de lecture</li> <li>➔ faire un travail sur soi, sur sa posture de transmission (de la simple « disponibilité bienveillante » à la théâtralisation)</li> <li>➔ gérer et prendre en compte les refus, le silence, l'inaction, les manifestations agressives</li> <li>➔ gérer les interactions</li> <li>➔ négocier</li> </ul>

### Pour conclure

Le groupe affirme fortement son attachement à la **construction de la personne**, au **plaisir**, à **l'imaginaire**. Prévenir les difficultés sociales, ce n'est pas les traiter en tant que telles. La **gratuité**, la **liberté**, **l'absence d'évaluation**, ne sont pas seulement des valeurs de référence. Ce sont aussi des modes d'action, fondés sur le cœur de métier des professionnels (le livre, et non l'action sociale, par exemple), le consentement des personnes, leur participation. Au-delà du livre, c'est toute la force du texte de qualité qui est affirmée comme fondement de toute action culturelle. Le jeune enfant n'est pas sensible seulement à la musique des mots, à la beauté des images. Il est très attentif à l'histoire, même si celle-ci ne renvoie pas directement à des expériences vécues. Il y apprend à gérer l'attente d'une fin parfois redoutée, à structurer le rapport au réel et à l'imaginaire, à se concentrer, à s'inscrire dans le temps du récit. Les **liens entre narrativité et construction de la personne** évoqués dans la deuxième préface au livre de Marie Bonnafé, *Les livres, c'est bon pour les bébés*, sont à cet égard des repères indispensables.

Trois témoignages viennent à l'appui de l'expression collective des travaux du groupe :

- une intervention d'Aline HEBERT-MATRAY sur la littérature de jeunesse
- une intervention d'Eunice MANGADO sur un projet de réseau d'étudiants bénévoles
- une intervention de Juliette CAMPAGNE sur le livre comme vecteur d'une relation humaine

Ont participé à ce travail national :

Ourida AHOUANE, Actions Culturelles Contre les Exclusions et Ségrégations (ACCES), Paris Ile de France

Elisabeth BERGERON, Lire à Paris, Paris Ile de France

Juliette CAMPAGNE, Lis avec moi, Lille Nord Pas de Calais

Guylaine COSTANTINO, ANLCI, Marseille Provence Alpes Côte d'Azur

Laëticia DADU, Livre passerelle, Tours, Centre

Luce DUPRAZ, Quand les livres relient (association nationale), Lyon Rhône-Alpes

Aline HEBERT-MATRAY, Mairie d'Epinay sur Seine, Ile de France

Eunice MANGADO, AFEV, Paris Ile de France

Sophie MAST, Quand les livres relient, St Sulpice la Forêt Bretagne

Noémie PINELL, Lire à Paris, Ile de France

Christine ROSSO, Conseil Général Essonne, Evry Ile de France

Joëlle TURIN, ACCES, Paris, Ile de France

Dominique VEAUTE, Livre passerelle, Tours Centre

Expert : Marie-Christine BORDEAUX Chercheur Université Stendhal Grenoble 3

Référente : Marie BRITTEN Chargée de mission Anlci